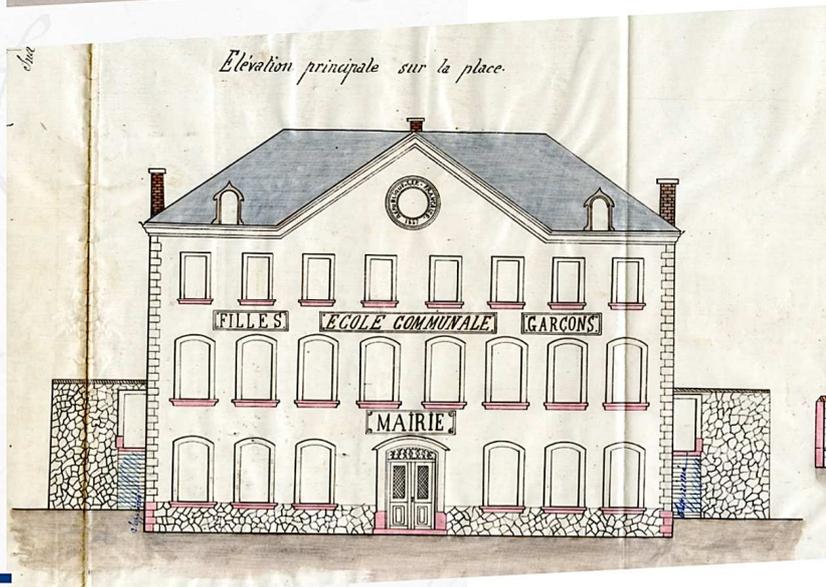
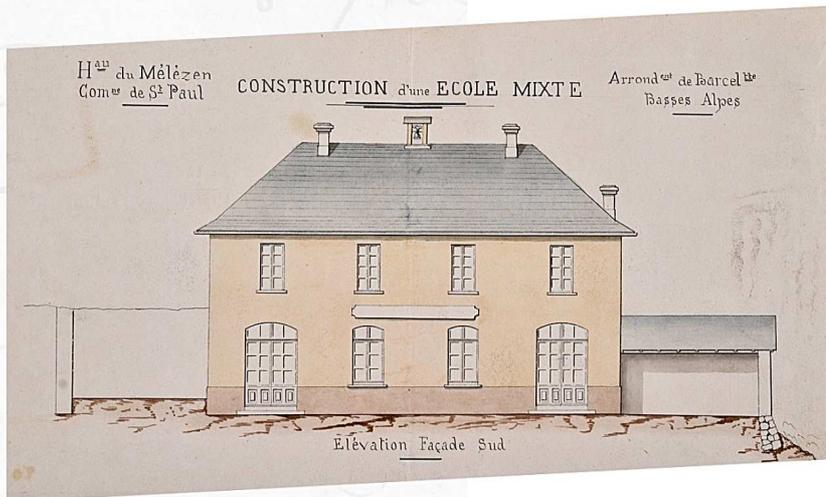


## La condition des institutrices au village au XIX<sup>e</sup> siècle **JEUNES FILLES À MARIER !**



Pour les garçons des villages bas-alpins, l'institutrice débutante représente un bon parti pour le mariage. Si parfois elle trouve localement « *chaussure à son pied* », elle est aussi conduite à repousser ses prétendants, ce qui n'est pas toujours sans conséquences ! De son côté, l'administration ne reste pas neutre et souhaite éviter que les jeunes filles créent trop d'émois parmi la population rurale, dont elles sont elles-mêmes le plus souvent issues.

En 1878, une nouvelle institutrice arrive à Reynier précédée d'une mauvaise réputation. L'inspecteur primaire recommande à l'inspecteur d'Académie de nommer à sa place « *une institutrice honnête, sérieuse, d'une vertu éprouvée et laide* [souligné dans le texte] *si c'est possible* ».

Autre cas de figure à Curbans en 1866. Joséphine, l'institutrice, et sa sœur, « *d'un caractère des plus légers* » selon l'inspecteur primaire, fréquentent d'un peu trop près les garçons de leur âge durant les longues soirées d'hiver où l'on chante. Dans les paroles, les jeunes filles y glissent « *des noms de gens du pays auxquels elles donnaient des sobriquets bizarres et méprisants* ». Et, comme l'écrit l'inspecteur, « *la réponse ne se fit pas attendre* » ; elles deviennent la cible des jeunes gens moqués. Ceux-ci composent en effet une chanson « *fort longue* » qui débute de la sorte : « *Venez, jeunes filles et gentils garçons/Vous entendrez chanter une jolie chanson/Elle est de deux filles, nous*

*tairons leurs noms* » ; « *le reste ne peut pas s'écrire* », écrit l'inspecteur. Finalement, Joséphine épouse un bon parti : le fils du maire.

C'est tout le contraire à Montpezat où Élixa refuse d'épouser le fils du maire. Elle est alors en butte aux tracasseries du maire et s'en remet à son inspecteur. Elle lui écrit : « *Lorsque je voudrai me marier, je ne suis pas dans l'intention d'épouser trois personnes invalides : le père est boiteux, la mère malade et le fils bossu* ».